



Tauba Lerner – Grojnowski

Tauba Lerner, née à Calarasi en Bessarabie pendant le pogrom de 1905, se plaisait à dire qu'elle avait eu trois chances dans la vie : connaître la Kultur Liga, à Liège où elle est arrivée en 1929, y rencontrer son compagnon de toute une vie, Moyshe-Michel Grojnowski (Monikowski), et n'avoir pas été arrêtée pendant sa participation à la Résistance au sein de la MOI, en particulier comme agent de liaison d'Adam Rayski.

Tandis que Moyshe, engagé volontaire, est prisonnier en Allemagne, Tauba s'est d'abord réfugiée dans la Sarthe avec leur enfant, puis elle est revenue à Paris dès la signature de l'Armistice, et a rejoint la MOI dès le début de son action de Résistance, en 1940. Rayski lui sauve la vie lors d'un rendez-vous et alors qu'il se sait suivi : "Fous l'camp" a-t-il juste le temps de lui souffler. A plusieurs autres reprises, elle parviendra à échapper aux filatures.

Un peu protégée par son nom français obtenu par mariage blanc avant la guerre, il lui arrive aussi d'héberger son beau-frère, Louis Gronowski - Brunot, un des dirigeants de la MOI, ou d'autres camarades, telle Jeanne, belle-sœur de Louis et compagne de Léon Pakin, fusillé en 1942.

Les jours précédant la rafle du Vel'd'Hiv, comme d'autres, elle a parcouru domiciles et ateliers pour alerter sur l'imminence du danger. Ce jour-là elle s'est réfugiée chez des voisins avec son petit garçon de six ans. Aujourd'hui Daniel se souvient : "...installé devant un bol de café au lait avec la peau qui se ridait, impossible d'avaler ça. Et voilà que la propriétaire alsacienne dont le fils était dans la milice se met à balayer l'escalier : chaque coup sur les marches faisait un petit vacarme et ma mère sursautait chaque fois, redoutant la visite de la police. ... Qui finalement n'est pas venue. Commencent alors fuite et parties de cache-cache, avec une obsession : sauver son enfant."

Presque centenaire, et quelques mois avant de décéder en 2005, alors qu'elle avait encore tous ses esprits, Tauba ne cessait de se remémorer cette époque de sa vie, celle de son plus courageux engagement et de ses plus grandes frayeurs.

Nina Grojnowski-Kéhayan

EDITORIAL

EXTREME DANGER

L'idéologie de l'extrême droite qui s'est souvent exprimée avec force et violence en France, par exemple lors de l'affaire Dreyfus, lors des violences factieuses de février 34, lors du choix "plutôt Hitler que le Front Populaire" n'a jamais complètement disparu.

Elle est à nouveau très présente sous des aspects "politiquement corrects" dans des discours abondamment relayés par médias et réseaux sociaux.

Grand remplacement, identité, sécurité, coût de l'immigration pour la société,

guerre civile à venir... l'instrumentalisation de tous ces thèmes dans le discours politique actuel doit être décryptée et dénoncée.

C'est le rôle des associations mémorielles de rappeler que la mémoire ne se transmet pas spontanément, qu'elle est l'objet de manipulations à travers des affrontements et des enjeux idéologiques.

C'est notre rôle de rappeler les témoignages de Résistants, ces récits intimes qui, ensemble, éclairent et composent

la Grande Histoire. A nous donc de transmettre inlassablement aux jeunes générations qui seront les passeurs de mémoire la nécessité de lutter contre toutes les formes de racisme, d'antisémitisme, de xénophobie, d'intolérance, de haine de l'autre.

C'est l'ambition de notre Musée virtuel de contribuer à ce combat.

Le Bureau de MRJ-MOI

A NOTER

**Notre Assemblée Générale se tiendra le samedi 11 décembre à 15 heures
en présentiel au 14 rue de Paradis 10°
ou en zoom après inscription sur mrjmoi@mrj-moi.com**

La politique des otages en France sous l'Occupation

80^{ème} anniversaire des premières exécutions

Un anniversaire, un colloque

Lundi 11 octobre 2021 a eu lieu au Sénat un colloque parrainé par Pierre Laurent, sénateur, et organisé par la Fondation Gabriel-Péri. Le thème en était " La politique des otages en France sous l'Occupation. 80^{ème} anniversaire des premières exécutions d'otages". La journée a été présentée par Serge Wolikow, président du Conseil Scientifique de la Fondation Gabriel Péri.



Sont intervenus, le matin, des historiens : Louis Poulhès, Laurent Thiéry, Thomas Fontaine, Gaël Eisman et Jean-Numa Ducange. L'après-midi, une



table ronde animée par Guillaume Roubaud-Quashie a réuni des représentants d'associations mémorielles qui sont intervenus respectivement sur l'exemple de Chateaubriant, la mémoire des convois des 45 000 et 31 000, la mémoire des otages syndicalistes, les otages et la mémoire du Mont Valérien et les otages juifs et leur mémoire.

Alexandre Courban, auteur d'un livre sur Gabriel Péri, a évoqué ce journaliste, engagé, héros de la Résistance fusillé comme otage le 15 décembre 1941.

Alain Obadia, président de la Fondation Gabriel Péri a conclu la journée.

Serge Wolikow, dans l'introduction à la journée a rappelé que cette initiative avait lieu 80 ans après les premières exécutions massives d'otages. Il semblait donc pertinent d'organiser cette manifestation pour réfléchir sur l'importance des commémorations. En effet, la mémoire collective est en soi un enjeu ; elle ne se transmet pas spontanément, elle se renouvelle à travers des affrontements et des enjeux. Elle fait l'objet de manipulations, d'un retravail de discours concurrents et parfois, elle s'exonère du rapport à l'Histoire.

Réfléchir et transmettre

Pour les besoins du débat politique contemporain et pour nous, il est essentiel qu'il y ait une articulation entre Mémoire collective, Mémoire historique et travail de la recherche. Ce travail de la recherche, appuyé sur les archives, sur la connaissance historique qui progresse, permet de renouveler, d'approfondir le travail de mémoire et surtout d'assurer sa transmission, d'assurer la transmission de la connaissance

Il faut réfléchir à ce que représente cette entreprise d'exécutions ou de déportations d'otages qui n'a pas été seulement un épisode passager. Cette politique commence de façon significative à l'été-automne 1941 et va se prolonger sous des formes diverses.

Il faut réfléchir à ce que cette entreprise montre de la collaboration, des autorités allemandes, de cette alliance entre anticomunisme et antisémitisme. Le terme de judéo-bolchévisme a été une dénomination qui justifiait notamment la politique des otages. Cette politique était hors du droit, les pratiques



extra-judiciaires d'état d'exception sur lesquelles elle s'appuyait, allaient au-delà des pratiques que l'armée allemande avait déjà engagées en France pendant la Première Guerre mondiale.

Vers la solution finale

Dès l'automne 1941, les rafles de Juifs étrangers qui remplissent le camp de Drancy sont présentées comme des représailles aux manifestations organisées aux mois de juillet et août 1941 à Paris.

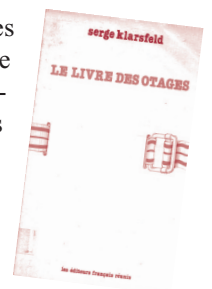
Ce sont les Juifs qui ont été raflés à ce moment-là qui vont alimenter de façon très significative les listes d'otages exécutés en décembre 1941 au moment où Gabriel Péri est fusillé. Il est important d'avoir en tête que se discute au même moment, à l'échelle du pouvoir hitlérien, la solution finale. Il y a des liens complexes que la collaboration avec les nazis implique dès cette époque : la déportation, la persécution des populations juives en France, y compris celle des enfants.

L'Histoire est un terrain sur lequel se jouent des enjeux, l'actualité le montre et nous devons être présents.

Hommage aux Juifs communistes

"Rendre aux otages parmi lesquels de nombreux Juifs communistes, initiateurs de la résistance armée, l'hommage qu'ils méritent."

Ainsi s'exprime Serge Klarsfeld dans *Le Livre des Otages* publié en 1979



MEMOIRE ET PATRIMOINE

Le réservoir de notre mémoire

Dans le cadre des Journées européennes du Patrimoine qui se sont tenues les 16, 17 et 18 septembre 2021, 1 000 plaques commémoratives 1940-1945 ont été projetées sur les murs extérieurs du Panthéon. Ces plaques commémorent les combattants de la Seconde Guerre mondiale.

Le Centre des monuments nationaux a accueilli ainsi une réalisation du graphiste Philippe Apeloig. Lui et son équipe, pendant plusieurs années ont recensé et photographié toutes les plaques de la période 1939-1945 à Paris. Il y a eu



Ces ouvrages évoquent le réservoir de notre mémoire, Charles Lederman, Robert Endewelt, le colonel Rol Tanguy, Claude Lanzman, Joseph Eptein, ceux de l’Affiche rouge et bien d’autres... Et aussi

tout d’abord en 2018 la publication de *Enfants de Paris 1939-1945*, puis en 2020 *Ces murs qui nous font signe*.

la plaque de l’immeuble du 14 rue de Paradis, apposée en 2020. Philippe Apeloig y tenait particulièrement car il est l’héritier comme beaucoup d’entre nous de cette histoire qui commence avec l’occupation, la collaboration la déportation, mais aussi la résistance juive et la création en 1943 de l’UJRE et après en 1945 de la CCE et de l’imprimerie du quotidien yiddish, la Naïe press.



Monique Kreps

MEMOIRE ET HISTOIRE

Commémoration du 60^e anniversaire du massacre de 300 Algériens le 17 octobre 1961 à Paris.

Emmanuel Macron n’a pas reconnu comme "crime d’Etat" ce massacre mais a évoqué des crimes inexcusables pour

la République, commis sous l’autorité du préfet de police Maurice Papon. Les Algériens à l’initiative du FLN manifestaient pacifiquement contre un couvre-feu qui leur était imposé en métropole et en Algérie.



MEMOIRE

Un parcours de vie

Marraine de la première heure

Jeanne Borzakian, militante et résistante de la première heure au sein de la section juive de la M.O.I et responsable technique dans les F.T.P.-M.O.I. nous a quittés à l’âge de 103 ans. Elle a été une des premières à accepter de parrainer M.R.J.-M.O.I. Nous avons demandé à sa fille Josette d’évoquer sa mère pour nous.

Une vie pour les autres

Jeanne Borzakian, Jeannette pour sa famille, ses amis et nos associations, née Bajla Gitla Cyvié à Lask en Pologne, non loin de Lodz, ma maman très chérie, nous a fait la mauvaise farce de s’éclipser très brutalement en moins de deux jours d’un AVC, mais finalement dans un coma serein, sans souffrir.

Bien que dans sa 103^e année, malmenée par l’épreuve du quotidien et du grand âge, elle faisait néanmoins toujours des projets d’avenir et demeurait résolument tournée vers la vie jusqu’à ses derniers instants : les premiers jours de juillet ont été étonnants de vie avec un superbe séjour de répit en Touraine, faisant même pour la première fois de sa

vie du vélo en piscine. Encore la semaine précédente nous étions allées au musée Picasso et au musée de la Poste. En juin nous visitons le nouveau musée de la Résistance à Champigny, en mai nous avons été de toutes les commémorations de notre 19^e arr. et le 8 et 27 mai, la Commune. Elle avait toujours des désirs, "vivante" jusqu’au bout.



Jeannette avait la qualité rare malgré les aléas et les épreuves parfois dramatiques de sa vie mouvementée, de toujours positiver et apprécier les belles choses de la vie. Pour la famille et les amis elle adorait confectionner de bons petits plats, notamment de cuisine arménienne apprise de sa belle-mère, et les réceptions qu’elle organisait régulièrement restent dans la mémoire de tous.

Je suis bouleversée par tous les témoignages

reçus, et j’imagine combien elle aurait été heureuse mais aussi étonnée, même gênée dans sa modestie, de toute cette belle reconnaissance. Ont été évoqués sa force de caractère, sa ténacité, son humour, son beau sourire et son regard perçant à l’œil pétillant, sa bonne humeur, sa belle énergie, son intelligence, sa beauté, son élégance, sa façon d’évoquer un passé riche avec naturel et malice. Et encore cette belle pulsion de vie qu’elle insufflait toujours, sachant fédérer autour d’elle et faire régner l’entente entre ses collègues, par ailleurs de toutes les luttes, de la grève à l’occupation, en 1968, des Galeries Lafayette où elle passa plus de 20 ans de sa vie professionnelle comme vendeuse. D’une sensibilité extrême, elle se dépensait sans compter, se réjouissant des succès d’autrui comme s’ils étaient les siens, ne se décourageant jamais devant l’adversité. "Jeannette a traversé sa vie comme une étoile filante en laissant derrière elle un merveilleux sillage..." a écrit une amie. Et en effet, deux jeunes croisés il y a plusieurs années sur notre plage de Vallauris, où nous nous rendions chaque année depuis près de 50 ans, se souviennent

d' "un petit bout de femme que nous avons connu quelques jours mais qui nous a marqués à vie".

Une vie pour les siens

Devant le vide sidéral de son absence, j'essaye juste de me raccrocher à ce qu'elle m'a dit tant de fois dans le passé, "dis-toi

que j'ai eu une vieille heureuse". Je suis éperdue de reconnaissance pour l'amour inconditionnel qu'elle m'a porté, jusqu'au bout, même dans des moments difficiles. Également pour les valeurs de générosité et d'humanisme, d'ouverture aux autres, qu'ensemble avec mon père, Puzant, dit André, ils ont su me transmettre.

Je mesure le rare privilège que j'ai eu d'être sa fille, je suis tellement fière d'elle et voudrais m'efforcer d'être digne de son exemple, en poursuivant notamment le travail de transmission qui était le sien auprès des jeunes.

Josette Borzakian

HOMMAGE

Paulette Sarcey, 1924-2020, Résistante juive, communiste, FTP-MOI

C'est avec beaucoup d'émotion que MRJ-MOI s'est associée à l'hommage organisé par la Ville de Paris à notre chère amie Paulette Sarcey, décédée le

4 mai 2020, hommage qui lui a été rendu au cours du dévoilement de la plaque à sa mémoire. En raison des conditions sanitaires, nous n'avions pu encore lui rendre hommage.

La cérémonie s'est déroulée le 3 novembre

dernier à 10h45 dans la salle des mariages de la mairie du 20^e arr. de Paris, 6 place Gambetta.

La plaque sera posée au 165 rue Pelleport où elle a habité.

A LIRE

SURVIVRE OBSTINEMENT

Livre témoignage de Paulette Sarcey avec Karen Taieb. Ed. Tallandier, 2015

"A mon retour d'Auschwitz, le 22 mai 1945, j'ai eu la chance inouïe de retrouver à Paris ma famille miraculeusement épargnée. Dans notre petit logement, j'ai dormi entre Papa et Maman. Nuit après nuit, je leur ai parlé sans pouvoir m'arrêter. Je n'ai ni oublié, ni pardonné et j'ai tenu parole : j'avais promis à mes camarades de déportation de tout raconter. Aujourd'hui, souvent inquiète pour l'avenir, je suis heureuse que mon histoire puisse être lue par tous."

Née en 1924, Paulette Sarcey raconte son engagement auprès des mouvements juifs communistes, puis de la Résistance aux côtés d'Henri Krasucki et de Marcel Rayman. Elle est arrêtée en mai 1943, interrogée et déportée à Auschwitz-Birkenau où elle survit pendant deux ans avant d'être déplacée à Ravensbrück en janvier 1945. Depuis la fin de la guerre, elle n'a cessé de témoigner de ces années.

Paulette Sarcey et ses amies s'étaient fait une promesse : si l'une d'entre elles réchappait à l'enfer d'Auschwitz, il lui faudrait témoigner.

Elle dit les semaines d'internement au camp de Drancy ; le voyage de deux jours et deux nuits dans la promiscuité et la puanteur des wagons à bestiaux ; la sélection, dès l'arrivée au camp, entre les déportés aussitôt envoyés vers les chambres à gaz et les autres, condamnés à la faim et au froid, à la maladie et aux coups ; l'errance sur les routes glacées de Pologne et d'Allemagne, après l'évacuation du camp.

Paulette, a tenu parole. Toute sa vie, elle a raconté, encore et encore, ses souvenirs



de jeune résistante, juive et communiste, devenue le matricule 46650 à Auschwitz. "Maman, écris", lui ont demandé ses enfants. C'est chose faite grâce à l'aide de Karen Taieb, responsable des Archives au Mémorial de la Shoah, qui l'a écoutée et tout noté.

Paula a continué après la guerre son engagement auprès des enfants de fusillés et déportés de la Commission centrale de l'enfance auprès de l'UJRE. Membre de MRJ-MOI dont la création en 2005 l'avait rendue si heureuse. Elle participait à toutes les réunions et notamment à notre documentaire *Nous étions des combattants*. Nous avons beaucoup appris avec elle et aussi beaucoup ri car elle avait un grand sens de l'humour.

La Lettre MRJ-MOI

Mémoire des résistants juifs de la MOI

Cinq numéros par an édités par l'Association MRJ-MOI

Directrice de la publication : Claudie Bassi-Lederman

Comité de rédaction : Claudie Bassi-Lederman, Monique

Kreps, Jeanne Lafon-Galili, Liliane Turkel

Les articles publiés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

ISSN 0753-3454

Imprimé par COREP Paris

Abonnement annuel : 6 €

MRJ-MOI 14 rue de Paradis 75010 Paris

www.mrj-moi.com - mrjmoi@mrj-moi.com

NOUS Y ETIONS

Le 25 août 2021, le Musée de La Libération de Paris, Musée du Général Leclerc, Musée Jean Moulin a rendu hommage à quelques Résistants disparus pendant la pandémie. Parmi eux nos très grands amis Paulette Sarcey et Max Weinstein.

La mairie de Paris a rendu hommage à Cécile et Marcel Cerf par la pose d'une plaque mémorielle dans l'immeuble où ils ont vécu. La cérémonie a eu lieu le lundi 4 octobre 2021 devant une assistance très nombreuse. Notre site relate le parcours et l'engagement de ces deux personnalités.



Merci à tous ceux qui ont songé ou songent à (ré)adhérer à l'Association ou se (ré)abonner à La Lettre.

Merci pour vos dons plus que jamais nécessaires et urgents pour mener à bien toutes nos actions.